

LES PORTRAITS D'ANDRÉ GIDE SIGNÉS SIMON BUSSY

par

Philippe LOISEL

Le 8 mai 1911, Gide note dans son journal : *"Chez R.B., peintre-graveur, (...) qui veut faire mon portrait. C'est une manière de flatterie à quoi je me laisserai toujours prendre."* Quelques lignes plus loin, il ajoute : *"Un long temps se passe à chercher la pose que je dois prendre. Sitôt campé, j'aime le long silence de cette étude, pour moi que distrait si aisément quelque impatience des muscles, cette immobilité obligée invite au mouvement ma pensée; (...)"* Gide aimait-il poser ? Sans doute se prêtait-il volontiers aux demandes formulées par ses amis peintres ou sculpteurs. Et quoi de plus exaltant pour un artiste que d'essayer de traduire l'extraordinaire pensée qu'abritait ce visage ?

De Dunoyer de Ségonzac à Berthold Mahn, de Pierre Sichel¹ à Renée Sintenis², nombreux sont ceux qui nous ont laissé des portraits de l'écrivain. Mais peu d'entre eux ont eu le privilège de pouvoir autant étudier leur modèle que le peintre Simon Bussy³. La profonde amitié qui existait entre les deux hommes, les séjours répétés de Gide à La Souco, la maison des Bussy à Roquebrune, ont été l'occasion de plusieurs oeuvres, qui comptent parmi les meilleurs portraits de Gide.

La rencontre de Gide et des Bussy remonte à 1918. Dans les "quelques souvenirs" qu'elle a écrits pour l'hommage à André Gide paru en 1951, Dorothy Bussy nous donne des détails sur cette rencontre. C'était en juillet, à Cambridge. Et ce fut grâce à Auguste Bréal, ami de Gide depuis l'époque de l'École Alsacienne, et ami de Simon Bussy depuis qu'ils avaient fréquentés les mêmes bancs de l'atelier de Gustave Moreau à

l'Ecole des Beaux-Arts. On connaît la suite et les liens étroits entre Gide et les Bussy qui devaient en résulter. A partir de 1920, Gide va venir de façon régulière à Roquebrune chez ses amis Bussy. Et quand il en parle dans son Journal, c'est pour évoquer, à chaque fois, des moments de joie, de repos, de détente, de chaleur aussi. Simon admirait Gide et appréciait ses séjours à La Souco : *"La seule personne que j'aime vraiment avoir à la maison, c'est Gide"*⁴, déclarait-il invariablement ! Gide, quant à lui, avait beaucoup d'estime et d'amitié pour Bussy. Il aimait sa peinture, tout particulièrement ses pastels d'animaux et s'était constitué une petite collection où figuraient le Grand Coq, les flamants roses, les poissons-anges, le mandrill, le hibou et d'autres encore. La bienveillance de Gide à l'égard de Bussy le fera même intervenir pour que la N.R.F. publie un petit volume sur Simon dans la collection "Les peintres nouveaux" en 1930⁵; plus tard, en 1948, il aidera Simon à organiser son exposition à la Galerie Charpentier et écrira la préface du catalogue, commençant son texte par ces mots : *"Si excellents que pussent être ses portraits..."*⁶

Simon fut effectivement un grand portraitiste. De Gabriel Hanotaux à Roger Martin du Gard, de Jean Vanden Eeckhoudt à Paul Valéry, il a su rendre avec beaucoup de talent l'expressivité de ces visages célèbres. Les poses adoptées sont souvent peu conventionnelles, Bussy choisissant parfois de faire un profil rigoureux de son modèle, comme dans le portrait de Lady Ottoline Morrell visible à la National Portrait Gallery de Londres. Ce parti pris rappelle d'ailleurs, dans certaines oeuvres, la manière d'un Piero della Francesca. D'autres fois encore, c'est l'attitude particulière d'un personnage qu'a cherchée Bussy : Lytton Strachey à sa table de travail, Michel Bréal penché sur ses livres ou l'histologiste Albert Guieysse sur son microscope, oeuvres dans lesquelles l'influence de Degas se fait sentir.

Pour faire le portrait d'André Gide, Bussy a décidé de ne dessiner que la tête, s'attachant surtout à la richesse et à la profondeur de cet extraordinaire regard. Si différents qu'ils puissent être, tous les tableaux représentant l'écrivain ont ce point commun.

Mais combien y en a-t-il au juste de portraits de Gide par Bussy ? Il est difficile de répondre.

La première indication que l'on ait, est une lettre de Dorothy Bussy à André Gide datée du 3 mai 1922 :

Cher Gide

Je suis désolée que vous soyez si fatigué. C'est grand dommage.

Je voudrais vous écrire quelque chose qui vous fasse plaisir, je vais donc vous raconter un événement heureux qui m'est arrivé voilà quelques jours. Simon m'a fait un cadeau. C'est un portrait de vous — celui qu'il a commencé avant le dernier qui était raté. Il l'a trouvé dans un carton, a jugé qu'il n'était pas si mauvais et l'a encadré, et il se trouve maintenant sur la petite table près de mon bureau. Je peux le voir tandis que j'écris. Quand Jean Vanden l'a vu, il a dit : "C'est une très belle chose". A présent, quand il vient dans cette pièce, il prend une chaise tout près et le regarde. "C'est d'un bien beau dessin, dit-il et hallucinant de ressemblance. De beaucoup, de beaucoup le meilleur portrait que j'ai vu de lui — bien meilleur que tous les Van Rysselberghe. Quelle belle expression dans les yeux ! Comme le front est admirable... Et la bouche — pas terminée — il y a des choses exquisés aussi dans la bouche".(N'éprouvez pas d'orgueil et ne vous sentez pas indûment flatté — tout cela est dû du portrait !) "Ah ! que c'est prenant cette affaire-là !" Puis Zoum, Janie, Jeanne ont repris en chœur : "On dirait la père Gide lui-même qui nous regarde. C'est comme s'il était avec nous dans la chambre. Ah ! cela fait bien plaisir de le voir là." Puis Simon dit : "C'est très mauvais. Mais j'aurais pu le réussir. Je voudrais bien le réussir et je sens que je le pourrais à présent. Quand il reviendra — si jamais il revient... mais il n'aura plus confiance en moi... il ne voudra plus me poser."

Et moi ? J'y pense comme au frontispice de mon livre posthume ! Et me demande s'il aidera les gens à comprendre... et crois que oui... un peu. En attendant, c'est un réconfort pour moi et une aide. C'est parce que je le regardais que j'ai voulu vous écrire une lettre gentille — pas une lettre qui vous fatigue.

Au revoir, cher Gide, à bientôt — en tout cas, au moins un petit coup d'oeil.

Votre

Dorothy Bussy⁷.

Il y est donc fait mention de deux portraits. Sans doute datent-ils du séjour de Gide à La Souco au printemps 1920, ou, plus vraisemblablement de la longue période passée chez les Bussy en mars 1921⁸. Si l'on se fonde sur le fait que la bouche n'était "pas terminée", on peut raisonnablement penser qu'il s'agissait de pastels car c'était la technique la plus employée par Simon pour ses portraits, et qu'il laissait très souvent quelque partie du tableau inachevée lorsqu'il utilisait ces petits bâtonnets de couleur. Le portrait "raté" a dû rester dans les cartons de Simon, il a peut-être même été détruit. L'autre, celui auquel Dorothy semble si attachée, était probablement l'un des deux portraits de Gide qui ornaient les murs de La Souco.

Il y avait en effet chez les Bussy deux oeuvres de Simon représentant Gide, accrochées à des places d'honneur de la maison : le bureau-bibliothèque de Dorothy et la salle à manger⁹. Le second portrait était celui de 1925.

C'est sans doute le plus connu, car le plus souvent exposé et le plus souvent publié. Il s'agit d'un pastel de 31,5 cm x 28,5 cm signé en bas à droite, et portant l'inscription au revers : "*Simon Bussy/portrait d'André Gide 1925*" ce qui permet de le dater avec certitude. Acheté par les musées nationaux en vente publique à Londres chez Sotheby le 11 mai 1964, il fait partie aujourd'hui des collections du Musée National d'Art Moderne au Centre Georges Pompidou (inscrit à l'inventaire sous le numéro AM 3349D). Gide y est de 3/4, la tête légèrement penchée vers l'avant. Le visage est fin, allongé, l'attitude sérieuse et réfléchie. Le front haut et dégagé reflète l'intelligence et la richesse de la pensée tandis que le regard scrutateur exprime toute la soif de perception de Gide, son extrême curiosité à l'égard des choses de ce monde, mais aussi sa sensibilité. Si on regarde le pastel sous un angle différent, en se plaçant légèrement en dessous de lui, on s'aperçoit que ce regard semble buter sur les sourcils, comme si Gide s'interrogeait sur lui-même, sur sa propre personnalité.

Bien étrange regard en vérité, où la profondeur reste insondable. Les lèvres sont minces, bien dessinées; leur courbe est sinueuse, sensuelle. Le menton est décidé, volontaire, les joues creuses. Le tableau a une dominante jaune, d'un jaune de cadmium moyen; le fond, la chemise à peine esquissée sont dans ce ton. Tout concourt à donner à cette oeuvre un éclat particulier. C'est le portrait d'un Gide jeune, dont le "masque de

Mongol, aux arcades obliques et saillantes, est semé de quelques verrues”, comme le décrit Roger Martin du Gard¹⁰. C'est probablement ce portrait dont il est question dans une lettre de l'auteur des Thibault à Dorothy Bussy, dans le tome IV de sa *Correspondance Générale* :

Bellême (Orne)

9 mai 1926

Chère Madame, ça m'a coûté cher, mais je l'ai vu, et je ne regrette rien ! Je suis arrivé à Paris le lendemain de la fermeture; j'ai dû soudoyer un gardien, qui s'est fait largement payer l'obligeance d'entrouvrir la porte cadénassée; mais il l'a entrouverte si chichement qu'en m'y glissant j'ai laissé la moitié de mon pardessus accroché à la serrure... Peu importe, je l'ai vu, et j'en ai été très "excité" ! Vous avez rudement de la chance de posséder ce merveilleux reflet d'un double génie ! Il en fallait beaucoup pour saisir si âprement celui de Gide. C'est un portrait qui est une interprétation, comme tous les grands portraits; interprétation qui ne coïncide pas absolument avec la mienne; mais, par bien des points, je l'accepte, je l'approuve, je la partage. En tous cas elle ne rapetisse pas l'objet, au contraire, elle le grandit un peu trop peut-être, elle le solennise un peu, elle le dramatise aussi. Elle est peut-être plus faite pour la postérité que pour, je ne dis pas les contemporains, mais les amis quotidiens de Gide, habitués à le voir dans le simple courant de la vie, un peu gauche, un peu drôle, sans assurance, sans la conscience de son génie. Votre portrait est celui d'un grand homme qui connaît sa valeur; à la Goethe. En tous cas, c'est le portrait d'un as par un as ! Le grand attrait que j'ai pour la peinture de M. Bussy est grandement accru encore par son exposition Moreau, surtout par ces deux toiles que je ne connaissais pas, le Gide, et l'admirable portrait de Melle Bussy ! Il se fiche sans doute de mon opinion de philistin, mais cela ne m'empêche pas de professer pour lui une admiration presque sans réserve !

Merci de m'avoir donné cette merveilleuse occasion de joie. Et toute ma respectueuse sympathie.

Roger Martin du Gard¹¹.

Il y a de l'enthousiasme dans ces lignes, écrites après une visite à la galerie Georges Petit, rue de Sèze, à Paris, où se tenait l'exposition sur "Gustave Moreau et ses élèves". Bussy y avait exposé ce portrait de Gide, un de Janie, sa fille, et quelques autres oeuvres à côté des tableaux de Moreau, Matisse, Rouault ou Marquet.

C'est ce portrait que l'on retrouve aussi dans le petit livre de François Fosca consacré à Bussy dans la collection "Les peintres nouveaux"¹². Cependant, en regardant de près cette reproduction, et en la comparant au pastel du Musée National d'Art Moderne, on constate d'infimes différences, dont la plus visible est dans la signature "Simon Bussy", disposée sur une seule ligne dans un cas, sur deux lignes dans l'autre. Existe-t-il deux versions de ce portrait, ou bien Bussy a-t-il repris et retouché le pastel par la suite ? La question reste posée.

Le Musée National d'Art Moderne conserve un autre portrait de Gide par Bussy : un pastel sur papier, 28 cm x 24 cm; signé et désigné en bas à gauche : "*Portrait d'André Gide/fait à Nice le 22 novembre/1939/Simon Bussy*". Il a, comme l'autre, été acheté en vente publique, à Sotheby Londres, le 11 mai 1964 par les musées nationaux, et provient de la famille Bussy-Strachey. Il a figuré dans plusieurs expositions :

- "Simon Bussy", galerie Charpentier, Paris, 1948 (n°2 du catalogue préfacé par Gide);
- "La famille des portraits", Musée des Arts Décoratifs, du 25 octobre 1979 au 15 février 1980,; (n°163 du catalogue);
- 13ème biennale d'art de Menton, du 30 juillet au 15 octobre 1980, (n°228 du catalogue).

Le pastel a été réalisé pendant le long séjour que fit Gide chez les Bussy, alors installés à Nice, entre le 5 octobre 39 et le 7 mai 40. C'est le portrait d'un Gide déjà âgé, et pourtant peu de rides apparaissent. Bussy a simplement accentué le sillon naso-génien gauche et a creusé un peu plus les joues d'un trait sombre. Le visage est "lisse et comme repassé" comme le note La Petite Dame dans ses cahiers¹³. Les tempes grisonnantes contrastent avec les sourcils bruns. Des lunettes rondes à la monture foncée encadrent les yeux de façon parallèle à la courbe des paupières supérieures. Mais elles n'atténuent en rien l'éclat du regard. Le teint est quelque peu grisâtre et correspond au fond brun-verdâtre; la chemise, là encore à peine dessinée, a des reflets mauves. L'ensemble du tableau n'a

pas le brillant du portrait de 1925. Mais, on retrouve derrière un masque d'apparente gravité, le regard de Gide et, surtout, la "grande noblesse de ce visage, frémissant d'émotion et d'intelligence"¹⁴.

Ce portrait a été reproduit dans le catalogue de l'exposition rétrospective consacrée à "Simon Bussy et ses amis", qui a eu lieu au Musée des Beaux-Arts de Besançon en 1970. Mais le tableau qui était exposé sous le numéro HC 11 était encore un autre portrait. Il s'agissait d'une huile sur toile de 61,5 cm de hauteur sur 50,5 cm de largeur, signée en haut à droite du monogramme S.B.. Cette oeuvre est datée dans le catalogue : "vers 1920". A-t-elle été peinte lors du premier séjour de Gide à La Souco ? A-t-elle été faite plus tard ? L'énigme demeure, d'autant plus que nous n'avons pu voir cette peinture provenant de l'ancienne collection personnelle d'André Gide et qui est aujourd'hui dans une collection particulière.

Il y a donc eu au minimum cinq portraits de Gide par Bussy, et même sans doute davantage. Si l'on excepte ceux du Musée National d'Art Moderne, ils se trouvent dans des collections privées, anglaises pour la plupart. C'est à Londres en effet, que furent dispersées toutes les oeuvres de Simon après sa mort survenue en 1954, et après les décès de Janie et de Dorothy en 1960. L'élaboration du catalogue raisonné de l'Oeuvre de l'artiste est en cours. Elle permettra peut-être de retrouver la trace de certains de ces portraits. En attendant, admirons encore une fois le charme enveloppant, la séduction envoûtante qui émanent de ces pastels figurant Gide.

Car, chose rare dans l'histoire de l'Art, ici se rejoignent et se confondent la sensibilité de l'artiste et celle de son modèle.

Juin 1989.

NOTES

¹ Voir dans la *Nouvelle revue française*, novembre 1951, *Hommage à André Gide* le texte de Pierre Sichel p. 266 et les hors-texte p. 96 et p. 418.

² Un "portrait d'André Gide", terracote, 33,5 cm de haut, faisait partie de la vente "Bibliothèque Maurice Saillel et à divers amateurs" du lundi 29 mai 1989 à Drouot-Richelieu, Me Paul Renaud.

³ Voir les BAAG n°46, avril 1980 : "Cette oasis artistique de Roquebrune... : André Gide, Simon Bussy, Jean Vanden Eeckhoudt et Zoum Walter" et n°70, avril 1986, "Sur trois tableaux".

⁴ Propos rapporté par Dorothy Bussy à André Gide dans sa lettre du 23 janvier 1925, *Correspondance André Gide-Dorothy Bussy, Cahiers André Gide n°10*, tome II, N.R.F. Gallimard, Paris, 1981, p. 17.

⁵ François Fosca, *Simon Bussy*, collection "Peintres nouveaux", N.R.F. Gallimard, Paris, 1930, broché, 12 x 15 cm.

⁶ Catalogue de l'exposition Simon Bussy, Paris, Galerie Charpentier, 1948, in-8°, 5 pp. Préface de Gide reproduite par Jean Delay dans les annexes de la *Correspondance André Gide-Roger Martin du Gard*, tome II, p. 556-7.

⁷ *Correspondance André Gide-Dorothy Bussy*, tome I, p. 346-7.

⁸ En 1920, Gide est venu chez les Bussy à la fin du mois de mars et n'y est resté que quelques jours. "Je suis presque certain de pouvoir placer Roquebrune sur mon trajet de retour d'Italie", écrit-il à Dorothy Bussy dans sa lettre du 19 mars. Elle lui répond le 21, en espérant sa venue (*Corr.*, t.I, p. 179). Le 1er avril, il est déjà parti : "Gide vient de chez le peintre Bussy" note la Petite Dame dans ses *Cahiers* (t.I, p. 70). Le séjour de 1921 a été plus long. Gide est arrivé à La Souco fin février (cf. lettre d'A.G. à D.B. du 20 février 1921, *ibid.* p. 244) : "Je pense pousser jusqu'à Roquebrune, d'une haleine [...]. Je m'attarderai ici [à Saint-Clair] cinq ou six jours...". Il en repartira le 29 mars (cf. le récit du séjour de Gide par Dorothy, appendice A, *Correspondance*, t.I, p. 503). Gide reviendra le 31 octobre 1921 pour deux jours à La Souco. Il est peu probable qu'il ait eu le temps de poser pour un portrait lors de ce bref passage (*ibid.*, appendice B, p. 508).

⁹ Renseignements communiqués par Jean-Pierre Vanden Eeckhoudt que nous remercions ici pour son aide précieuse.

¹⁰ *Notes (1913-1951), Hommage à André Gide, op. cit.* p. 179.

¹¹ Roger Martin du Gard, *Correspondance Générale*, tome IV, N.R.F. Gallimard, Paris, 1987, p. 53.

¹² *Op. cit.* p. 17.

¹³ *Cahiers de la Petite Dame*, 14 février 1940. Lors d'une semaine qu'elle vient passer à Nice, elle note : "Chaque jour j'ai vu Gide, le plus souvent dans l'hospitalière maison des Bussy, où il semble vraiment bien, tout à fait lui-même, et content. Je lui trouve une mine exceptionnellement bonne, un visage lisse et comme repassé".

¹⁴ Roger Martin du Gard, in *Hommage à André Gide, op. cit.* p. 180-1.